Camille Strandsbjerg, *Religion et transformations politiques au Bénin. Les spectres du pouvoir*

Paris, Karthala, 2015, 294 p., bibl., ill., fig. (« Hommes et sociétés »).

Yannick Essertel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30453>

DOI : 10.4000/lhomme.30453

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 174-175

ISBN : 978-2-7132-2689-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Yannick Essertel, « Camille Strandsbjerg, *Religion et transformations politiques au Bénin. Les spectres du pouvoir* », *L'Homme* [En ligne], 222 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 08 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30453>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Camille Strandsbjerg, *Religion et transformations politiques au Bénin. Les spectres du pouvoir*

Paris, Karthala, 2015, 294 p., bibl., ill., fig. (« Hommes et sociétés »).

Yannick Essertel

RÉFÉRENCE

Camille Strandsbjerg, *Religion et transformations politiques au Bénin. Les spectres du pouvoir*. Paris, Karthala, 2015, 294 p., bibl., ill., fig. (« Hommes et sociétés »).

- 1 L'étude porte sur la figure emblématique de Mathieu Kérékou qui a dominé la scène politique du Bénin à deux reprises, de 1972 à 1990 comme président autoproclamé, et de 1996 à 2006 comme président démocratiquement élu. Le propos de Camille Strandsbjerg est « d'interroger le fonctionnement symbolique de l'État en tant que structure de représentation et en tant que régulateur de l'ordre collectif » (p. 19). Plus précisément, l'auteure insiste « sur la manière dont Kérékou en tant que souverain politique constitue une expression du pouvoir de l'État dont il est à la fois la représentation et l'incarnation » (*id.*).
- 2 Le général Mathieu Kérékou, cet « inconnu » des habitants du pays encore appelé Dahomey, est porté au pouvoir le 26 octobre 1972 à la suite d'un coup d'État militaire. En 1974, obligé de composer avec certains éléments civils qui le soutiennent, il adopte, en cette période de guerre froide, le marxisme-léninisme comme idéologie officielle de gouvernement et crée le Parti de la révolution populaire du Bénin, désormais le parti unique du pays renommé, en 1975, la République populaire du Bénin. Dès lors, journaux, radio et télévision d'État deviennent des outils de propagande. Le régime militaro-marxiste s'engage dans une lutte « anti-féodale » qui s'attaque aux bourgeoisies et aux Églises. Assez rapidement, cette lutte s'essouffle face à la résistance d'un peuple chez qui les adhésions à une religion sont fortes. En revanche, Kérékou

interdit la sorcellerie et traque impitoyablement de prétendus sorciers, en réalité des opposants au régime, expliquant qu'il veut libérer les populations paysannes des « forces rétrogrades du fétichisme », du *vodun* qui imprègne le pays. Constatant l'échec de cette politique brutale et le fait que le marxisme n'est pas mobilisateur, Kérékou récupère à son compte la tradition fétichiste et s'associe la protection de « bons » sorciers. Non seulement il renforce ainsi son pouvoir, mais il le légitime même en s'emparant de l'emblème du caméléon, triple symbole du dieu créateur, du soleil et du pouvoir. La symbolique ici représente le fondement de son autorité aux yeux des Béninois. Avec Kérékou, c'est donc consciemment que le lien s'établit entre pouvoir militaire et pouvoir mystique. L'activation du registre « occulte » a été un moyen supplémentaire, selon l'auteure, d'oppression politique du régime (p. 128).

- 3 Le tournant politique de la transition démocratique est marqué par quelques événements majeurs, dont la déclaration de décembre 1989 qui met fin au marxisme-léninisme comme idéologie officielle de l'État béninois et la tenue de la « Conférence nationale des forces vives de la Nation ». La nomination de Mgr de Souza, archevêque de Cotonou, pour présider cette conférence souveraine fut une surprise, mais moins que l'acte de contrition de Kérékou qui en accepta toutes les décisions et y demanda pardon pour ses fautes passées. Il introduisait du même coup un nouveau langage politique puisé dans la terminologie de la démocratie libérale et de la religion chrétienne. S'ouvre ensuite la parenthèse du président Nicéphore Soglo, de 1991 à 1996 qui, grâce à l'organisation du premier festival mondial consacré à l'art et à la culture du *vodun*, le festival Ouidah de 1992, renouera avec les religions locales et favorisera le retour des « traditions » religieuses et culturelles.
- 4 Lors de l'élection présidentielle de 1996, les Béninois rappellent Kérékou au pouvoir. « Kérékou II » arrive avec un nouveau langage : le discours religieux prend la place des valeurs révolutionnaires. Kérékou tourne en effet définitivement le dos à la période marxiste lorsqu'il déclare : « Nous avons fait la révolution en laissant Dieu de côté et il nous a sanctionné » (cité p. 147). Il apparaît dès lors comme un « homme de Dieu », un bon chrétien défenseur de la démocratie, mais il y a bien plus selon Camille Strandsbjerg : Kérékou se construit une figure messianique qui « passe par une série de mises en parallèle entre le chef de l'État et le personnage du Christ » (p. 151), car de nombreux événements de sa vie se prêtent aisément à une interprétation christique. Dieu devient le garant d'une bonne démocratie, d'ailleurs Kérékou appelle les Béninois à la conversion intérieure spirituelle, condition nécessaire et préalable au développement économique du pays. Tout cela est abondamment analysé par l'auteure dans un chapitre sur les relations extrêmement complexes qu'entretiennent les néo-pentecôtistes avec la sphère politique. Au cours des conférences chrétiennes internationales, on parle d'économie, de développement harmonieux, de bonne démocratie. La référence évangélique sert de rempart contre la corruption et mobilise les Béninois pour construire l'avenir du pays.
- 5 En 2001, Kérékou est réélu président. Ce deuxième mandat démocratique est appelé l'ère « Kérékou III ». En dépit du virage néo-pentecôtiste, cette période voit le retour de nombreuses références à la phase révolutionnaire :—Kérékou mêle au discours démocratique quelques rappels de son passé de militaire et il réintroduit l'emblème du caméléon, lequel perd sa signification « fétichiste » pour être interprété comme un symbole de protection divine et l'incarnation de son « élection divine ». Parallèlement à la réhabilitation du *vodun*, cette ère semble presque être une synthèse de toutes les

facettes de Kérékou, l'homme providentiel du Bénin. Néanmoins, le symbole reste ambivalent car certains y voient un pouvoir diabolique, néfaste. Cette ambiguïté a-t-elle été savamment entretenue pour que chacun y trouve son compte ? Kérékou a-t-il opéré une forme de syncrétisme pour renforcer son pouvoir ? Quoi qu'il en soit, il est certain que, après l'échec de la période révolutionnaire, Kérékou s'est trouvé une nouvelle légitimité en se convertissant au néo-pentecôtisme et en insistant sur la « preuve » et l'« appui divin » pour justifier sa spécificité d'« homme extraordinaire » (p. 220).

- 6 Il s'agit, en définitive, d'une étude sérieuse et fouillée qui, à partir du cas béninois, retrace l'évolution d'un pays africain dans sa période postcoloniale. Il nous semble que l'apport essentiel de ce travail a été de montrer comment le recours à une idéologie comme le marxisme, puis la réintroduction du religieux à travers la version néo-pentecôtiste du christianisme et, enfin, la récupération des symboles religieux préchrétiens peuvent participer à la construction d'un pouvoir politique. On remarque que Kérékou façonne l'unité de son pays autour de projets politico-religieux auxquels il s'identifie, ce qui rejoint et confirme la thèse que l'anthropologue Maurice Godelier avait exposée dans son livre *Au fondement des sociétés humaines*¹. Ce dernier y mettait en évidence, en s'appuyant sur le cas de la société baruya (Nouvelle-Guinée), le fait que le fondement d'une société se réalise sur deux bases interdépendantes : celle d'un pouvoir politique de hiérarchisation des rapports sociaux et celle du pouvoir religieux qui va organiser les représentations du monde selon une culture propre. Voilà qui invite à la réflexion.

NOTES

1. *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2007 (« Bibliothèque Idées »).